

Comment la Russie façonne sa jeunesse à travers sa littérature Z.

Des récits historiques et violents glorifiant la guerre en Ukraine envahissent les librairies russes et gagnent les salles de classe. De la fiction militariste à la bande dessinée patriotique, une production idéologique s'adresse directement aux jeunes lecteurs.

Des héros virils, des ennemis déshumanisés, des scènes de violence. En Russie, "un nouveau courant culturel est apparu et s'est déjà enraciné", observe la chaîne indépendante russe *Curent times*. Il s'agit de la "littérature Z", en référence au symbole de soutien à l'offensive militaire russe, ce genre littéraire, signé pour la plupart par "des auteurs ayant combattu en Ukraine, trouvant là leur inspiration pour se lancer dans l'écriture".

Ces ouvrages, poursuit la chaîne basée à Prague, empreints d' "agressivité, [d']humour brutal et [de] haine envers des Ukrainiens", sont largement mis en avant dans les librairies et leurs auteurs sont régulièrement invités dans les établissements scolaires.

Ces fictions n'émanent pas néanmoins de l' "appareil de propagande officiel du régime" rappelle *The Guardian*. Selon le professeur en communication à l'université Queen Mary de Londres, Nicholas O'Shaughnessy, il s'agit plutôt d' "un ensemble de projets individuels" qui proposent " une vision binaire d'un monde fait d'étrangers hostiles et de Russes merveilleux, du moins pour ceux qui ont fait leurs classes".

Bien que la demande de ce type d'ouvrages reste marginale, comme l'admet Alexandre Brytchkin, directeur du plus grand réseau de librairies russes, certains titres parviennent à "faire un carton". Le roman *Storm Z. Vous n'avez pas d'autres nous* (publié en 2024, non traduit en français), de Daniil Touloukov, vétéran russe, s'est vendu à plus de 2 900 exemplaires entre juin et août 2024, selon le site économique *Vedomosti*, se hissant à la deuxième place des ventes de non-fiction sur Litres, la principale plateforme des livres numériques en Russie.

. Les jeunes en première ligne

C'est sur la jeunesse que cette littérature exerce l'influence la plus marquée. parle d'un "nouveau genre glaçant de fiction fantaisiste nationaliste" destinée à inculquer aux adolescents et jeunes hommes l'idée qu' "un bon citoyen russe, un bon patriote, et surtout, un homme digne de ce nom, se doit d'aller à la guerre pour défendre son pays, assailli de toutes parts".

La guerre y devient alors un moyen de "devenir un homme capable de subvenir aux besoins de sa famille, un homme qui défend son pays et sa communauté", la mort pour la patrie un aboutissement héroïque, selon Ian Garner, professeur sur le totalitarisme à l'Institut Pilecki de Varsovie, interrogé par *Le Daily Telegraph*. Dans *Le Colonel personne* d'Alexeï Soukonkin (publié en 2024, non traduit en français), un jeune ex-détenu trouve la "rédemption" en rejoignant le groupe paramilitaire russe Wagner.

Cette normalisation du discours guerrier passe aussi par l'école. Si la littérature Z n'a pas encore été intégrée aux programmes scolaires, certains professeurs, raconte le média indépendant russe *Verstka*, prennent les devants, en proposant l'enseignement de ce qu'ils appellent la "poésie patriotique contemporaine".

Le pédagogue Dima Zitser dénonce une instrumentalisation de la littérature : "Il n'y a plus de bons ou de mauvais textes, seulement des textes idéologiques." La littérature, confie-t-il à *Verstka*, devient un "outil d'endoctrinement". Et le plus tôt cet endoctrinement commence, "plus il est efficace".

. Le cerveau adolescent est plus sensible

Car c'est bien dès l'enfance que se construit ce nouvel imaginaire patriotique. Le média indépendant *VotTak* affilié à la chaîne biélorusse *Belsat*, fait un focus sur le succès d'une bande dessinée, *Armée : la forge des hommes*, destinée aux enfants de 7 à 12 ans, où deux collégiens découvrent avec enthousiasme l'univers militaire. Son auteur, Ruslan Boïssov, assume créer une "Russie alternative presque identique à la nôtre", dans laquelle "les héros n'ont pas pu rester à l'écart" dès l'annonce de l' "opération militaire spéciale".

Pour la psychologue Anna Tomilina, interviewée par le média, ces récits visuels peuvent "créer des modèles de comportement simplistes, centrés sur l'agression comme solution". D'autant plus que "le cerveau adolescent est plus sensible aux déclencheurs émotionnels et moins critique face à l'information", ce qui fait des jeunes des cibles idéales pour la propagande.

.../...

Autant de récits qui, sous couvert de fiction, tracent déjà les contours d'un imaginaire guerrier destiné à façonner les soldats de demain. "Dans cinq ans, les lecteurs de la littérature Z seront des soldats, prédit la chercheuse en politique étrangère russe et affaires postsoviétiques à l'université de Birmingham, Jaroslava Barbieri, citée par *Le Daily Telegraph*. Le Kremlin n'essaie pas d'apaiser les tensions, il les nourrit."

(Courrier International - lundi 9 juin 2025)

<https://www.courrierinternational.com>